BOURSE D'EXCELLENCE

INSTITUT DES SCIENCES COGNITIVES

DOSSIER DU CANDIDAT

JEAN-PHILIPPE MEEHAN

MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE

(CONCENTRATION EN SCIENCES COGNITIVES)

Projet de recherche

Dans son récent livre *Apprendre !*, le chercheur en neurosciences cognitives Stanislas Dehaene (2018[1]) pose quatre piliers au fondement de l'apprentissage, soit l'attention, l'engagement actif, le retour sur erreur et la consolidation. Dans cet ouvrage, Dehaene se dissocie de la conception classique de l'éducation offerte par John Dewey en faisant de lui l'héritier d'une forme de pédagogie formulée par Jean-Jacques Rousseau, soit un certain constructivisme ou encore ce que Dehaene nomme une « pédagogie de la découverte ». Or, la question se pose : est-ce que vraiment l'approche de Dewey, et plus généralement l'approche pragmatiste, ne peut pas rendre compte des quatre piliers de l'apprentissage ? Je crois plutôt l'inverse et veux montrer dans mon mémoire, à la frontière entre la philosophie des sciences et neurosciences cognitives et de la philosophie de l'éducation, qu'il n'y a pas lieu d'opposer ainsi ces quatre piliers à la philosophie pragmatiste de l'éducation : le pragmatisme classique peut non seulement rendre compte des quatre piliers, mais peut servir de fondement philosophique aux (neuro)sciences cognitives et à l'éducation pour venir éclairer, expliquer et enrichir les piliers en question. Il se produit présentement un tournant pragmatique en (neuro)sciences cognitives, notamment lorsqu'elles prennent en compte le rôle du corps et des interactions environnementales dans la cognition (on les qualifiera alors d'« incarnées » et d'« énactives ») et également lorsque celles-ci sont jointes à la théorie neuroscientifique prédictive du fonctionnement du cerveau. Les théories neuroscientifiques pragmatiques de la cognition développées dans ce contexte ne dissocient pas cognition et action, et je veux faire voir que le pragmatisme classique appuyé par cette forme de sciences cognitives soutient parfaitement les quatre piliers de l'apprentissage et peut même les enrichir.

La méthode privilégiée pour cette recherche est celle de la philosophie naturaliste. Je vais faire une analyse systématique de la littérature philosophique et scientifique sur le sujet, en déployant une grille d'analyse qui me permettra de déterminer la valeur des théories étudiées et les conséquences sur les processus cognitifs liés au développement, à l'apprentissage et à l'enseignement. Le principal objectif est d'approfondir un sous-ensemble des œuvres du pragmatisme (corpus par ailleurs très vastes), soit celles concernant la cognition et l'éducation, en commençant par John Dewey ; d'analyser systématiquement deux autres littératures montantes, soit celle de la cognition incarnée et énactive — en particulier avec les modèles prédictifs de la cognition — et celle qui commence à exister entre le pragmatisme et les sciences cognitives, pour ensuite évaluer les conséquences pratiques qui en émergent pour la recherche en sciences cognitives, pour l'apprentissage et ses quatre piliers, et pour l'éducation plus généralement.

L'originalité et l'importance du projet de recherche se trouvent dans la tentative de mettre au fondement des sciences cognitives et de l'éducation un paradigme commun qui permet de tirer plein profit en éducation des avancées en psychologie et en neurosciences. De plus, le pragmatisme n'étant pas très en vogue dans les domaines concernés, il permet une nouvelle manière d'approcher avec un regard nouveau les problèmes des sciences cognitives et de l'éducation. Enfin, l'importance du projet de recherche proposé ici se trouve également dans les conséquences pratiques et tangibles qu'on pourrait en tirer, sous forme de recommandations, sur les méthodes et stratégies d'apprentissage et d'enseignement. Travaillant au Cégep du Vieux Montréal comme intervenant à l'aide à la réussite, et faisant du bénévolat à l'école alternative (Albatros) de mes trois enfants, je pourrai ainsi déployer des stratégies d'apprentissage, des guides et conseils pédagogiques, dont la communauté collégiale (et le milieu scolaire en général) pourra bénéficier. Il serait bien d'améliorer les choses, de contribuer aux avancées dans la recherche, pour passer des (neuro)sciences cognitives, et bien entendu de la philosophie de l'éducation, à la salle de classe…

---

[1] Dehaene S (2018). *Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines*, Paris : Odile Jacob.